

Dossier - Quand on aime le cinéma, on a toujours 20 ans

## **Un trésor oublié** **Hommage à Robert Dickson**

Numéro 79, novembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1994). Un trésor oublié : hommage à Robert Dickson. *Liaison*, (79), 29–29.

## UN TRÉSOR OUBLIÉ



### HOMMAGE À ROBERT DICKSON

Robert Dickson, cherche à élucider les raisons de ce «déménagement», mais Desbiens se livre au compte-gouttes et alors presque toujours par le biais de ses textes. Même la visite de sa sœur de Timmins, qu'il revoit pour la première fois depuis dix-sept ans, s'enlise rapidement dans la banalité. Il ne faut toutefois pas croire que c'est le sort du film. Desbiens et son œuvre réussissent à le faire décoller amplement, ce qui explique que *Mon pays* ait mérité le prix du meilleur portrait d'artiste au Festival de films sur l'art, de Montréal, en 1992. Je regrette quand même que Jobin ne soit justement pas aller au delà du personnage maintenant légendaire de Desbiens et n'ait pas fouillé un peu plus les entrailles de cet être énigmatique

Il est souvent coutume dans les festivals de rendre hommage à un cinéaste, un comédien, ou encore à des films qui, pour une raison ou une autre, ont été oubliés dans les voûtes cavernueuses de la cinématographie mondiale. Je profite de cette rétrospective pour rendre hommage à un créateur dont les précieuses contributions devant et derrière la caméra embrassent toute l'histoire du cinéma ontarien, des premières productions jusqu'aux toutes dernières.

Le nom de Robert Dickson est largement associé à la poésie et à la maison d'édition *Prise de parole* dont il a été l'un des fondateurs. Pourtant, à ce jour, pas moins de dix films portent la marque de sa généreuse contribution.

Dès 1976, Robert Dickson est de la distribution du tout premier film franco-ontarien de fiction, *Fignolage*, aux côtés de nulle autre que sa jeune fille, Tiphaine, et cela onze ans avant que le duo ne se retrouve dans le singulier *Amour à Pékin*. Un an plus tard, en 1977, il signe les dialogues poétiques et tient l'un des rôles titres dans *Le rêve de...* On le retrouve ensuite à titre de «poète, grand vizir et confident» dans un autre classique, *CANO, notes sur une expérience collective*. Quelques années plus tard, *Les mots dits* et *Appartenance* nous permettent d'apprécier sa poésie «en direct» dans des récitals saisissants. En 1984, il signe les sous-titres anglais de *révolutions, d'ébats amoureux, éperdus, douloureux*, permettant ainsi la participation de *révolutions, at last, forever and ever* au Festival international de Toronto.

Enfin, pendant les années 1990, Robert Dickson prête son précieux concours au portrait de son grand ami et poète, Patrice Desbiens, dans *Mon pays*, et c'est l'un de ses très beaux textes qui inspire le poésie-clip *Sur le bord*.

Ainsi, malgré que Robert Dickson n'ait pas tourné un seul mètre de pellicule, la filmographie ontarioise n'en porte pas moins sa trace indélébile. Chacun de ses apports diversifiés en tant que comédien, poète, traducteur ou personnage de documentaire est empreint d'une sensibilité et d'une intelligence inestimable. Il ne nous reste qu'à attendre avec impatience sa prochaine contribution qui, espérons-le, ne saura trop tarder.

remarquable. Voilà une occasion où le recours à toutes les ressources du documentaire scénarisé aurait pu donner des résultats fort ébranlants.

En fait, dans la majorité des films, c'est moins la notion de crise qui sous-tend l'œuvre que la notion de lutte, présente ou passée. C'est le cas de *Notre place au soleil* de Fadel Saleh, prix Gémeau pour le meilleur documentaire multiculturel, de *Acheter la boulangerie* de Roger Lord et de *Denise et le loup* de Claude Grenier, pour n'en nommer que quelques-uns. Dans ces deux derniers films, après des années de lutte acharnée, les personnages ressentent un vif besoin de se ressourcer ailleurs, loin du champ de bataille, mais cette décision de

ROBERT DICKSON. PHOTO : JULES VILLEMAIRE